

Le péril des feuillus

Autor(en): **Pillichody, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **54 (1903)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785714>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il ne nous reste plus qu'une tâche agréable à remplir. C'est d'exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu organiser ces excursions et nous les faciliter de toute manière, ainsi plus particulièrement, M. l'Oberforstrat Siefert, et M. le Dr Hausrath, professeurs à l'Ecole polytechnique de Karlsruhe, M. le Forstrat Wittmer à Karlsruhe et les agents forestiers des inspections visitées au cours de notre excursion. Nous leur adressons encore une fois à tous, nos meilleurs remerciements.

Ouvrages consultés: Gayer, Waldbau. — F. Kruttina, Die badische Forstverwaltung und ihre Ergebnisse. — Führer in die Heiligenwäldungen und Staatswäldungen bei Rippoldsau etc.



Le péril des feuillus.

Nous autres forestiers, avouons-le franchement, nous ne sommes pas meilleurs que le reste du genre humain. Même notre vie solitaire au fond des grands bois nous prédispose quelque peu à l'absolutisme et à un trop grand respect devant les règles de sylviculture par nous établies, que nous érigeons volontiers en dogmes. Nous disons comme tout le monde : „pour moi c'est autrement, pour vous c'est autre chose.“

Est-ce à dire que la sylviculture ait fait fausse route et qu'elle ne mérite pas plus de foi que les horripilantes théories de certains mages ou rebouteurs forestiers qui pensent que, pour approcher du vrai, il faut rechercher l'extraordinaire et le stupéfiant? Certainement non. La sylviculture officielle, passez-moi ce terme, est toute bourrée de bons principes et certaines règles méritent de passer à l'état de dogmes et de constituer la base d'une orthodoxie forestière. Le tout est de se mettre d'accord quelles sont ces lois fondamentales. C'est le grelot qui reste à attacher! Et comme en religion, nous risquons fort, en „foresterie“, de rester longtemps, sinon toujours, dans le vague, la foi des uns étant nécessairement l'hérésie des autres. „Qu'est-ce que la vérité?“

Un des points à controverse est le rôle que peuvent ou doivent jouer les feuillus dans le ménage de la forêt, et quelle place le forestier peut ou doit leur faire dans le rajeunissement naturel

et artificiel. Ici on signale les feuillus comme un précieux auxiliaire, là au contraire on voit leur envahissement d'un mauvais œil, on les traite en parias, on parle du „*péril du foyard*“ comme un économiste parle du péril jaune...

Que mes collègues de la partie adverse me permettent de faire ici un petit plaidoyer en faveur de mes amis les feuillus, et si j'en dis trop qu'ils répliquent. Du croisement des fers jaillira l'étincelle de lumière.

Je me hasarde donc de prétendre que le rôle des feuillus est bienfaisant. Déjà au point de vue pittoresque ! Quel heureux effet ne produisent pas les foyards aux fraîches couleurs dans la sombre monotonie des interminables lignées de sapin ! Que serait le printemps, sans le „*mai*“, qui fait à nos noirs coteaux une ceinture de lumière ? Et l'automne sans le riche coloris des essences à feuilles caduques qui irise nos forêts d'un éclat incomparable ! Et n'aimons-nous pas dans sa douce mélancolie le tourbillon des feuilles sèches sous la bise hivernale, danse effrénée de la mort, digne d'un Holbein ? A tous ces changements de scène et de décors, le sapin assiste froid, immobile, ennuyeux, raide comme un Prussien, et son aride feuillage, qui tombe à terre, tout droit comme du grésil, n'est remarqué que par l'industrielle fourmi, qui en bâtit sa pyramide.

Et au point de vue utilitaire, qu'il faut se garder d'oublier ! N'est-ce pas l'essentiel ? Oui, les feuillus sont utiles. Il me souvient d'avoir lu il y a quelque temps un cri d'alarme, un garde à vous contre les feuillus dans un article documenté signé J.-J. de L., sur l'envahissement du foyard. Que J.-J. de L. me pardonne, pour moi, je ne connais pas le péril du foyard, j'aime au contraire le voir envahir un sol forestier avec toute son armée amie et alliée de feuillus, les coudriers, sureaux, sauges et chèvre-feuilles en avant-poste, les érables, frênes, aliziers et sorbiers en bataillon de tête, puis les foyards formant le gros, la futaie de foyard qui sera la mère du sapin. Ainsi l'armée des feuillus en se démenant aura en définitive fait l'affaire des résineux, elle aura joué le rôle de bouillon de culture pour les sapins.

Est-ce l'ironie du sort, tout simplement, faisant aboutir même les projets des méchants au triomphe du bien, qui opère ce miracle ? Est-ce le hasard ? Ou bien sommes-nous en présence d'un

cas d'alternance des essences, que d'aucuns taxent d'hérésie diabolique ?

Loin de moi la prétention de trancher la question, de résoudre un problème qui enterrerait tous les forestiers. Mais qu'il me soit permis de suggérer que la Nature, qui a infiniment plus de ressources que notre esprit, puisque c'est notre mère à tous, emploie probablement en même temps tous ces moyens, et d'autres, pour produire ce changement de décors de résineux en feuillus, de feuillus en résineux. Elle emploie pour reconstituer la forêt de préférence les feuillus, à cause de leur tempérament vigoureux, impérissable.

N'est-elle pas merveilleuse, cette faculté de rejeter de souche, de faire jaillir la vie d'un tronc cadavérique, de souder sur les racines d'une existence terminée une nouvelle vie, qui ne manquera pas d'être vigoureuse, fructifiante, durable. N'est-il pas miraculeux, ce pouvoir de drageonner, de faire naître sur des organes souterrains des bourgeons qui deviendront des arbres, ce pouvoir qui répond à la tentative d'anéantissement de la mort par une exubérance de vie, cette réaction indomptable, qui évoque l'image de l'hydre de Lerne ?

Combien grande est l'infériorité des résineux en regard de ces qualités des feuillus ! Et rien ne la compense, ni l'abondance de la fructification, ni les moyens de transport des graines ni les facultés germinatives, qui sont sensiblement les mêmes chez les deux groupes.

Ces qualités maîtresses des feuillus leur assignent, qu'on le veuille ou non, un rôle prédominant dans la conservation de l'aire forestière aussi bien que dans son extension.

Les feuillus sont les infirmiers qui pansent les plaies taillées dans le manteau de forêt qui recouvre nos côteaux. Sans eux les coupes rases, les exploitations vicieuses dénuderaient le sol d'une façon définitive et en feraient un désert pierreux. Grâce à eux, il n'est pas possible de faire œuvre de destruction durable. Dès qu'une surface est affranchie du couvert des vieux arbres, les feuillus apparaissent comme par enchantement. Ils rejettent des vieilles souches oubliées, les racines cachées drageonnent, les graines légères se donnent rendez-vous sur la coupe rase ; les aigrettes d'argent des saules et des trembles, les coques ailées des érables

et du frêne arrivent de toute part. Les oiseaux y apportent les baies des chèvres-feuilles, des sorbiers, des sureaux, des viornes, des rosiers et enfin la faîne du foyard, que les vents à leur tour tremblent sur les lisières, qui roulent sur la pente depuis les forêts dominantes, qui sont apportées et enfouies par les rongeurs de toute espèce.

Si ici et là cet envahissement des feuillus semble exagéré, s'ils font une concurrence déloyale aux résineux, n'est-ce pas le plus souvent par la faute de l'homme, qui par des exploitations maladroites a mis les résineux en infériorité vis-à-vis des feuillus? Presque toujours le manque de patience d'attendre l'ensemencement naturel, fait procéder à des intervalles trop rapprochés à des coupes claires, très claires, dans lesquelles les conditions de naissance deviennent de plus en plus défavorables aux résineux et toujours plus faciles aux feuillus. Ceux-ci apparaissent donc en foule, au lieu de ceux-là, à l'indignation croissante mais en somme injuste du forestier. Qu'en peuvent-ils en effet? Ils viennent réparer la faute commise par l'exagération des coupes et quand le mal sera guéri, comme par enchantement les résineux paraîtront, ils seront là! Ceci ne tuera donc pas cela, au contraire c'est un record de vitalité qui se court en forêt, record où tour à tour du sapin et du foyard chacun triomphe et où aucun n'est ni battu définitivement, ni déclaré hors concours pour le reste de sa carrière.

Pourquoi donc bannir les feuillus des rajeunissements naturels et surtout des plantations? C'est créer de plein gré — si on y réussissait — une forêt pauvre en moyens, un peuplement impotent et incapable de durée.

Pourquoi donc procéder si différemment de ce que nous enseigne la nature, lors de la création de nouvelles forêts? Comment l'homme, qui est en somme le jouet des forces naturelles et non leur maître, pourrait-il mieux faire que la nature en bâtissant une forêt? Pourquoi s'exposer par les plantations de résineux purs à voir toute l'œuvre s'effondrer sous l'atteinte d'un misérable mycelium ou des mandibules d'un insecte minuscule? Alors que le mélange des essences et une large part faite aux feuillus, introduisent dans la nouvelle forêt les éléments essentiels de sa durée et de sa prospérité: la variété des détritiques enrichissant le sol et créant le meilleur des terreaux, au lieu du tapis inerte et infer-

tile des aiguilles d'épicéa; la faculté de se reproduire par les souches et les drageons, si une calamité précoce atteint le peuplement avant l'ensemencement; la richesse future des produits par la multiplicité des espèces, laquelle garantit d'emblée un ensemencement plus complet et un emploi plus judicieux des éléments de fertilité divers et variants du sol reboisé.

L'essentiel, dans un reboisement artificiel, c'est d'assurer sa durée et la création non d'une forêt d'essence donnée, mais de la forêt, du sol forestier, des conditions forestières. Or sans les feuillus, surtout si on n'emploie que l'épicéa, on n'atteint pas toujours le but définitif, et on ne l'atteint ni aussi bien, ni aussi vite.

Qu'on n'oublie pas que les feuillus assurent le couvert presque autant que les résineux. Pendant toute la belle saison, la saison des orages, leur épaisse frondaison retient les eaux de précipitation en en absorbant une large part, grâce à sa grande surface d'évaporation. Et si aux premiers frimas, les feuilles tombent, leur rôle n'est pas terminé pour cela, elles continuent d'agir en recouvrant le sol d'un épais tapis aux facultés hygroscopiques, empêchant le ruissellement superficiel et graduant les apports d'eau au sous-sol.

A tout prendre, le péril pour la forêt ne semble donc pas venir des feuillus. Le péril vient de l'homme...

A. Pillichody.



Un reboisement d'il y a 50 ans.

(Voir la gravure donnée en tête de ce numéro.)

Ce ne fut pas toujours chose facile, à l'origine, de faire comprendre aux populations montagnardes, la nécessité d'un traitement rationnel de la forêt et les premiers forestiers apparurent souvent comme de nouveaux baillis, venant gêner le paysan dans la libre gestion de son bien. Aussi ne sont-ils malheureusement pas rares chez nous les exemples d'un traitement fautif amenant la destruction totale d'une forêt et nous voyons sur nos montagnes bon nombre de localités autrefois magnifiquement boisées, maintenant complètement dénudées par suite des coupes blanches qu'on y a opérées.